

Compte rendu de : Pinto, Joaquim ; Leonel, Nuno, *Le Chant d'une île*, 2015, 1h43

Fernando Curopos

Plus connu comme ingénieur du son, ayant travaillé avec et pour des réalisateurs de premier plan (Manoel de Oliveira, João César Monteiro, Raul Ruiz, Werner Schroeder, André Téchiné, entre autres), Joaquim Pinto (1957-) n'en est pas moins un cinéaste reconnu au Portugal, ayant réalisé son premier film, *Uma Pedra no Bolso* (inédit en France), en 1988. Si sa filmographie n'est pas importante en quantité, son *Et Maintenant ? (E Agora ? Lembra-me, 2013)*, réalisé avec son mari Nuno Leonel, a été encensé par la critique et marque un tournant essentiel pour le cinéma portugais. En effet, ce journal intime narre la vie du couple, entre dans son intimité, affiche une homosexualité devenue aussi légitime (et naturelle) que l'hétérosexualité. Dans ce film, centré essentiellement sur Pinto, on apprend que le couple est séropositif, et c'est cette même maladie – qui apparaît pour la première fois de manière aussi explicite dans le cinéma portugais – qui a poussé le couple à quitter le rythme effréné de Lisbonne pour aller se ressourcer aux Açores, sur l'île de São Miguel, leur lieu de résidence durant quelques années.

Le Chant d'une île, version longue du documentaire *Rabo de Peixe*, tourné pour la télévision portugaise, est le résultat rétrospectif, en quelque sorte, de ce séjour, un hommage à une communauté de pêcheurs traditionnels du village de Rabo de Peixe mais aussi journal intime. Bien que l'objectif des deux réalisateurs soit de montrer une communauté en voie de transformation à cause de la pêche industrielle, il n'en reste pas moins que le regard porté sur ces hommes (les femmes n'apparaissent qu'à de rares occasions) laisse transparaître une érotisation des corps, notamment à travers un cadrage qui laisse entendre le désir de celui qui filme.

Documentaire engagé, les images et la voix off font état d'un militantisme évident contre le capitalisme prédateur qui épuise les ressources de la planète, le poisson en l'occurrence, exporté même par avion jusqu'au Japon. Néanmoins, *Le Chant d'une île* dépasse la catégorie figée dans laquelle il s'inscrit. En effet, si le documentaire qui lui sert de base date de 2003, le remontage de 2015, plus long, fait côtoyer des images à caractère anthropologiques avec des séquences plus poétiques et au lyrisme prononcé : et soudain, le jeune pêcheur novice « Preto » de devenir le fils de Zeus et d'un dauphin.

De plus, en filigrane, s'inscrit l'histoire d'amour des deux hommes qui ont réalisé ce film à quatre mains, comme d'autres par ailleurs, dont le très *queer* et désopilant documentaire culinaire *Com Cuspe e Jeito se Bota no Cu do Sujeito (Avec de la salive et avec doigté, dans le cul on la met, 1998)*. Lors d'une scène filmant les pêcheurs dans de frêles embarcations pour une pêche interdite autour de certains écueils en haute mer, Nuno Leonel (dont on découvre qu'il a appris la plongée sous-marine aux Açores) plonge, sous l'œil et la caméra de son compagnon, Joaquim Pinto. Et soudain, le réalisateur panique, laissant transparaître son angoisse, la peur de ne pas voir remonter l'être aimé, angoisse matérialisée à l'écran et en voix off par tout un imaginaire cinématographique lié aux monstres sous-marins, tiré du musée imaginaire de Joaquim Pinto. Ces images laissent alors transparaître l'amour et l'affect unissant les deux réalisateurs, un amour rendu visible et explicite dans *Et Maintenant ?*, car l'homosexualité n'est plus un tabou au Portugal, et le mariage entre personnes du même sexe un acquis dont Pinto et Leonel ont été parmi les premiers à profiter. En ce sens, nous pourrions considérer *Le Chant d'une île* comme un prequel, dont les silences et les non-dits, facilement décodables par les *queers*, laissent voir un « amour qui n'ose pas dire son nom » dans le Portugal de la fin du siècle (les images ont été filmées entre 1999 et 2001), alors pas toujours très sensible à la question homosexuelle, mais qui a radicalement changé aujourd'hui. Ce film en est la démonstration la plus évidente.